

*plus casuel dans la pensée... La criailerie est un regard fécond qui, après avoir été enfoui dans la chair, a donné son épi de paroles et de réalités... »* Ailleurs, il dit : « *Vers les images, nul pas volontaire... »*

Oui, la « criailerie » est spontanée, inarticulée, irrépressible, plus physiologique peut-être qu'intellectuelle, ineffablement intime. L'important, la seule chose nécessaire, c'est de savoir l'accueillir, c'est de ne pas la refouler, de ne pas la mépriser, et de l'exprimer aussi complètement, d'aussi près que possible, avec tout ce qu'elle contient d'expérience, de prescience, de rappels, d'échos, de prolongements, de vie fragile et passagère.

Bien des lecteurs dont l'éducation littéraire est achevée considèrent avec stupeur les « Greguerias ». Ils ne comprennent pas de « quelle façon elles sont une surprise ». Ils y cherchent d'instinct une « maxime », une « pensée », une épigramme. Ils s'attendent à y trouver de « l'esprit », un bon mot, une réflexion morale ayant un caractère universel et permanent. Ils cherchent « la pointe ». Et, comme ils ne trouvent rien de tout cela, la « Gregueria » leur paraît un défi au bon sens, une naïve platitude, le comble du trivial, la chose, entre toutes, qui ne valait pas la peine d'être écrite. Même les lecteurs qui ont étudié et compris les fines épigrammes d'un Jules Renard se trouveront arrêtés devant les « criaileries ». Peut-être comprendront-ils celles dont la forme est évidemment comique, comme celle-ci : « *Le poisson le plus difficile à pêcher, c'est le savon dans l'eau* »; ou celle-ci : « *Oh, toute l'eau qui se fait vieille dans les nombreuses carafes du café ! Il y a tout un étang enfermé dans ces carafes.* » Mais comment accueilleront-ils celles dont toute ironie, toute intention « spirituelle » est absente ? Comme celle-ci : « *Au plus profond de la nuit, on comprend que les reverbères vivent pour eux-mêmes* ». Ou celle-ci : « *On a de la peine à se figurer qu'une tête de mort nettoyée et sèche puisse être celle d'une femme... Je parierais que vous n'avez jamais pensé qu'aucune de celles que vous avez vues ait été féminine. Il est difficile de parvenir, sans abolir en soi-même toutes les passions de la vie, à une telle déformation, si complète et si insexuée.* » Ou encore celle-ci : « *Dans la distribution des heures que nous faisons pour notre matinée, il faut retrancher le temps que nous employons à nous baigner dans le limbe matinal.* » Ou même celle-ci : « *Où poserons-nous ces épingles qu'elle nous*